

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-François BLANC

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1899, tome 1, p. 119-120

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

CHRONIQUE

Pair... impair... un, deux, trois... et les jeux commencent : grands et petits prennent spontanément leurs ébats. Barres, ballon, quilles ont leurs amateurs ; le vaste préau aux deux étages est animé comme une fourmillière aux beaux jours, et certes ceux-ci n'ont pas manqué cet automne. Nous jouissons en effet d'un temps des plus propices, d'un bel été de St-Martin (*) qui se prolongera encore, espérons-le, car, qui bien s'amuse, bien étudie, nous disent toujours nos bons supérieurs.

Si ce temps d'ailleurs est favorable à l'étude et aux jeux, il l'est aussi à nos santés, et tous Dieu merci, nous nous portons à merveille ; rien donc à enregistrer sous ce rapport, si ce n'est par-ci par-là quelques petits *bobos* sur lesquels il a suffi de souffler.

Deux petits changements autres que ceux déjà signalés ont eu lieu dès la rentrée : les élèves du collège assistent quotidiennement à la Sainte Messe à l'église abbatiale ; c'est là aussi qu'ils entendent, dimanches et fêtes, la parole de Dieu, dont peuvent aussi faire leur profit les autres fidèles.

Le 1^{er} novembre jour de la Toussaint, Monseigneur a pontifié à l'office solennel ; exécution à l'orgue d'une belle messe de Adler avec accompagnement de l'orchestre du collège dont le début heureux et précocé fait bien augurer de l'avenir.

Puis vint la retraite d'usage, jours bénis de récollection et de prière. Le prédicateur en fut M. l'abbé de Saint-Léger, missionnaire apostolique dont la parole vive et éloquente a pleinement saisi ses jeunes auditeurs. Chaque journée se terminait par le salut du Saint-Sacrement. Le dimanche dans l'après-midi, clôture de la retraite par un petit pèlerinage à Notre-Dame du Scex où tous nous nous sommes consacrés à Marie.

Dans le for de notre conscience, dans notre tête à tête, notre cœur à cœur avec Dieu nous avons senti nos obligations envers Dieu, envers nos parents, envers nous-mêmes ; nous avons senti le besoin de hâter par notre travail le progrès de notre formation intellectuelle et chrétienne, de nous préparer en prévision des combats et des luttes de l'avenir, par une volonté forte dans le bien, par l'élévation et l'énergie de notre caractère, à servir la cause de Dieu en vrais soldats de Jésus-Christ. Puissent donc les saints exercices que nous venons de terminer, nous avoir fait entrer d'une manière décisive dans les dispositions d'esprit et de cœur que comporte notre résolution de passer une excellente année scolaire ! Puissent-ils, par leur bienfaisante vertu, avoir un heureux retentissement sur tout l'ensemble de nos jours et préparer le couronnement d'une vie chrétienne

(*) *On peut voir actuellement dans un des parterres de l'abbaye un lilas fleuri*

Ces pensées de la retraite des jeunes ne serviraient-elles pas, peut-être, à réveiller chez les anciens, le souvenir des jours analogues de retour sur soi-même et de marche en avant, de quelques héroïques résolutions même que la rouille du temps aurait affaiblies ? On nous pardonnera de l'espérer.

Mais voici qui est plus grave, et ce dont nous sommes certains : nous allons leur faire venir l'eau à la bouche ! Comment ? c'est bien simple : par une agréable réminiscence. Vous souvient-il, messieurs, de la « brisolée » à *Crie*, et du petit fumet du claret du coteau ? Comme cela délecte, ce parfum de châtaignes rôties que l'on respire à distance ! pas vrai, les amis ?

A chacun son tour, dirait l'égoïste, et hier ce fut le nôtre; nous sommes d'un autre avis, et nous avouons que ce serait avec un sincère plaisir que nous verrions, chaque année, quelques anciens venir prendre part à notre frugal et patriarcal festin. Ils n'y toucheraient pas *dente superbo*. Puis leur présence donnerait un cachet nouveau et tout particulier à la longue file qui attend anxieuse, impatiente, le passage de la corbeille aux fruits savoureux et parfois encore sonnante. Ce n'est qu'un vœu, hélas ! à qui de le réaliser ?

Ah ! autour de cette chère ferme de *Crie*, comme l'on s'y est bien amusé ! C'est que grands physiciens et grands philosophes donnaient le ton, et certes ils en ont ces messieurs, à en vendre au Marché. La première distribution de châtaignes faite, la fanfare remercie gracieusement, puis en avant la farandole, dans la prairie encore verte, on court comme de jeunes faons, on se poursuit, on se culbute, on crie, on rit, jusqu'à ce qu'un coup de sifflet strident répercuté malignement par la rêveuse dent de Morcles, vient nous rappeler pour ...ne pensez pas au départ, pour une seconde, puis une nouvelle distribution : ce n'était pas du bois vert, l'on fut servi *ad libitum*, et vous connaissez tous l'étendue des jeunes volontés.

Cependant il y a longtemps déjà que derrière le massif de la dent du Midi est allé se perdre l'astre du jour, et comme les extrêmes se touchent, nous revenons à notre point de départ : nous rentrons à l'Abbaye bien au pas, au son cadencé de la fanfare, heureux et fiers comme des soldats sans peur et sans reproche.

J. F. B.